CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA,

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge.
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire
Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.
A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

Nous continuerons à donner des preuves palpables du fait que nous donnons généreusement pour la valeur de l'argent, plus que n'importe quel maison d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique.

Grande Exposition d'Automne et d'Hiver.

Marchandises pour Robes utiles pour l'Automne.
Draps Magnifiques pour Costumes.
Serges Diagonales et de Mer.
Etoffes en Poils de Chameau.
Draps de l'Ouest de l'Angleterre.
Cheviots unies et Diagonales.
Broadcloths et Doeskins.
Drap Fin choisi pour Habits.
Henriettas, Cachemires et Meltons.
Tweeds pour Vêtements de Dames.
Façon Lister en Louve de Mer de vingt qualités différentes.
Marchandises pour Robes en Laine Noire.
Soies, Pluches et Velours.
Jaquettes pour Dames et Enfants.
Ulsters, Pardessus et Surtouts.
Garnitures pour Robes Noires et de Couleur.
Linge de Dessous Hygiénique.
Différents genres de Vêtements, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries une Spéclalité.

PLACANT

Tout a l'Ordre.

La Grande Maison a Manteaux.

L'orateur à la langue argentée, comme les Irlandais se plaisent à appeler O'Connell, remarquait une fois que Lord Beaconsfield, alors Benjamin Disraeli, avait un profond respect pour la vérité, que très rarement il la disait. Laissons les morts dormir en paix, mais occupons nous des vivants qui méritent tout notre mépris pour les mensonges qui se trahissent dans chaque ligne de leurs annonces au public. Il y a quelques jours nous vous annoncions ce que signifiait le mot "Clatter" "Clatter"; il n'est pas encore assez bas. Voici ce que votre propre expérience affirme, Mesdames, que chez nous est la PLUS GRANDE MAISON DE MANTEAUX de la ville. Mais, cependant, nous déclarons n'avoir aucun droit à une patente pour les bases sur lesquelles nous avons élevé et créé cette nouvelle branche d'affaires. Longfellow stigmatise avec indignation "le désir vulgaire, les moyens bas" employés pour diminuer les mérites des autres. Et si nous affirmons que nous offrons au public, ce qu'aucune maison ne peut offrir avant l'Automne 1892, nous tromperions indignement nos clients et mériterions les châtiments terribles inventés par le poète. Les dames sont chevaleresques, et n'approuveraient pas telle bassesse, au siècle galant dans lequel nous vivons et aucun mal n'existe tant que Jonathan nourrit ses poulets avec du grain, qui n'appartient pas au voisin. Mais, Mesdames, aucun secret n'existe dans le succès qu'obtient notre Département de Manteaux. Nos méthodes sont connues et suivies par d'autres. La porte des marchés du monde n'est jamais fermée aux hommes qui veuillent y passer avec de l'argent dans leurs poches. Nous envoyons en connaissance de cause et avec un choix arrêté nos fonds à Londres, à Paris, à Berlin et à Vienne. Aucun genre, aucun dessin ne nous sont impossibles à obtenir. Il n'y a aucune faveur que nous ne puissions obtenir. Votre grande satisfaction dans les temps passés, votre appréciation quotidienne du bon goût et du cachet de nos marchandises, de leur façon et de la bonne qualité des tissus prouvent surabondamment que nous connaissons notre affaire.

JOHN MURPHY & CIE.

POUR MANTEAUX

Venez directement dans la grande maison de Manteaux.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Viandes a Bon Marche.

J'ouvrirai jeudi le 1er Octobre un étal au MARCHE BY aux Numéros 18 et 20, où j'offrirai en vente les meilleures viandes fraîches et fumées telles que

Rotis frais,
Steak frais,
Saucisses fraiches,
Rognons frais,
Pieds de cochon,
JAMBONNEAUX

Vente au detail de toutes viandes fraiches ou fumees

Les prix sont marques en chiffres connus.

UN SEUL PRIX
Geo. Matthews.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878

W. BAKER & Co's
Breakfast
Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort que* le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiceriers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, *sent free.*
Address MUNN & CO.,
361 Broadway,
New York.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans l'odeur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour le parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEULLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(*Suite*)

Car les nouvelles instructions qu'allait lui donner le commandant en chef de l'escadre, il les connaissait parfaitement : un bon congé de six mois, accordé depuis longtemps par le ministre de la marine et dont il avait demandé à ne profiter qu'à cette époque, afin que son père pût en jouir, car l'heure du repos avait enfin sonné pour M. Morel.

Le jour même, Gilbert quittait Alger ; et, malgré un soleil superbe, qui donnait à la ville, aux ports, aux collines boisées du Mustapha un éclat féerique, ni Gilbert, ni son équipage ne regardaient en arrière. Tous avaient des yeux attendris pour la mer d'un bleu intense, qui s'adoucissait comme le crépuscule arrivait, cette mer au bout de laquelle était la patrie, la mer qui baigne la France aussi bien que les côtes africaines. Retiré dans sa cabine, une fois toutes ses dispositions prises, Gilbert écrivit, tout souriant, comme si sa mère avait pu le voir, l'entendre même, car il prononçait à mi voix ce qu'il écrivait :

" Je vous écris à tous les deux en même temps, puisque père m'annonçait, dans sa dernière lettre, que sa tournée s'achevait et qu'il serait bientôt à Paris ; et je me figure votre émotion quand, vous verrez le timbre de Toulon sur mon enveloppe. Et je parie bien que vous resterez une grande minute avant de l'ouvrir, et puis que vous vous querellerez pour savoir qui me lira le premier, et que vous finirez par me lire tous les deux en même temps. Et je commence par vous réunir en un long baiser, en une même caresse. Bientôt, ce sera pour de bon ; car me voici en France, et mon congé n'est plus qu'une question de jours. Cette fois, père, n'oublie pas que tu m'as juré que tu te reposerais enfin : nous n'allons plus nous quitter pendant six mois, et je vous préviens que je veux être effroyablement gâté. "

Et il écrivit une longue lettre, pleine de ces jolies choses que, selon Mme Morel, lui seul savait dire.

Une désagréable surprise l'attendait à Toulon. L'officier désigné pour lui succéder dans le commandement de son aviso, avait obtenu une prolongation de congé de quelques jours ; et Gilbert devait suivre la flotte qui appareillerait le 2 janvier, pour aller manœuvrer dans les environs de Nice ou du golfe Juan. Ne voulant pas inquiéter sa mère, qui se serait imaginé qu'il commençait une nouvelle campagne, il lui écrivit seulement que des formalités le retenaient pour quelques jours à Toulon : et il se disposa à accomplir, aussi philosophiquement que possible, cette petite corvée.

Cela arrive souvent dans le métier de marin. L'arrivée de Silvestre lui apporta une distraction ; il s'intéressait à la vie de tous ses hommes, principalement à celle de ce brave garçon, qui était son protégé direct. Et il lui donna alors sa photographie, qui devait provoquer une si grande émotion chez la marquise de Trévenec. Le 2 janvier, la flotte appareillait par un temps superbe, l'aviso de Gilbert en tête. Et la jolie côte de France, si verdoyante au bas des derniers contresorts des Alpes, se déroulait sous un soleil éclatant.

On s'arrêta un jour aux Salins d'Hyères, où l'on fit quelques expériences de tir ; puis la flotte reprit sa marche ; et, un matin très doux, avec une atmosphère d'un joli gris, elle passait devant Cannes et mouillait au golfe Juan.

Le spectacle de la terre devenait enchanteur. Au fond des baies se dressaient des collines rondes, vertes, qui, de mamelons en mamelons, montaient vers les pics de l'Estérel, couronnés d'une neige éblouissante. Au ras de la côte, une infinité de villas émergeaient, claires, coquettes, entourées de vrais bouquets de palmiers, de mimosas, d'eucalyptus, de dattiers, au milieu desquels éclataient les notes vives des rosiers et des orangers. Gilbert prenait déjà son album pour enlever vivement un croquis qu'il enverrait à sa mère, lorsqu'un canot du vaisseau amiral lui portait l'ordre " de se rendre immédiatement à terre, avec sa baleinière, et d'embarquer les personnes qu'attendait l'amiral ". Il trouva que l'ordre était un peu bizarre et manquait surtout de clarté ; mais, dans la marine on ne discute pas Il choisit ses hommes et partit. Il dit seulement :

—Toutes les corvées sont donc pour moi, en ce moment ?

Sa baleinière marchait fort bien ; une demi heure après, il touchait terre. En ce moment, par la petite ruelle qui descend de la route d'Antibes à la mer, arrivaient l'amiral de Montmoran, sa femme, Viviane et Madeleine et l'inévitable baronne de Kernizan.

Gilbert fut si surpris qu'il demeura quelques secondes sans saluer. Et, les jeunes filles riant gentiment de son embarras, il rougit comme un enfant pris en faute.

—Mesdames... Messieurs... balbutiait il d'une voix tremblante.

—Je gage bien, dit l'amiral, en lui tendant la main, que vous ignoriez au devant de qui l'on vous envoyait. C'est un tour que vous a joué Philippe.

—Mais j'espère que vous n'en voudrez pas à mon cousin ? fit Madeleine avec un petit sourire en dessous.

—Oh ! non, mademoiselle.

Gilbert se remettait, tout honteux de sa timidité de tout à l'heure, et, après avoir adressé ses compliments à la famille de Montmoran, il faisait ranger sa baleinière contre l'embarcadère de bois qui forme tout le port du golfe Juan. Il dit en riant :

—Vous allez être un peu serrée mesdames, et mal assises. On ne m'avait pas prévenu.

Et, lorsque tout le monde fut installé dans la baleinière, Mme de Montmoran lui révéla le gros mystère. Elle donnait une grande fête dans sa villa de Cannes, qu'il pouvait voir, dominant la vallée du Cannet et celle de Vallauris, plantée sur l'arête d'un côteau, comme un petit château-fort ; et, quand une maîtresse de maison donne une fête, elle n'a jamais assez de danseurs.

—De telle sorte, mon cher monsieur, qu'au lieu de rentrer à Paris, vous avez reçu l'ordre de venir ici, pour danser, tout bonnement. J'espère que madame votre mère ne nous en voudra pas ?

Il n'eut pas la force de penser au chagrin que le retard de son congé allait faire éprouver à sa mère ; il était si heureux de se trouver auprès de Viviane ! Ils ne s'étaient encore rien dit ; mais, à chaque instant, leurs yeux se jetaient, à la dérobée, une pensée d'amitié.

On partit. Jamais Gilbert n'avait surveillé la manœuvre avec autant de soin; il échangeait des mots rapides avec le barreur, pour bien prendre le flot, afin d'éviter le tangage, et avec le mécanicien pour qu'il diminuât un peu la vitesse et évitât ainsi l'insupportable trépidation des petites embarcations à vapeur.

—Philippe est donc à bord du vaisseau amiral ? demanda t il, comme on se rapprochait de la flotte.

—Oui, répondit Mme de Montmoran ; il l'a regagné ce matin seulement, ce qui vous explique pourquoi vous n'avez pas vu votre ami à Toulon.

On passait en ce moment devant l'aviso de Gilbert.

—Oh ! si on pouvait le visiter! murmura Madeleine.

Elle seule avait parlé; mais, au léger trouble de Viviane, il était facile de deviner que c'était aussi son avis. L'amiral fronça un peu les sourcils : sans doute trouvait il que l'on accablait un peu trop le lieutenant de gentillesses ? Gilbert supposa simplement qu'il voulait arriver plus tôt au vaisseau amiral, et il se contenta de répondre :

—Avons nous le temps ?

—Mais ce serait charmant, déclara la baronne de Kernizan. Visiter un logis de garçon en pleine mer !

Un gentil regard de sa femme vainquit les hésitations de l'amiral, et il consentit. Gilbert donna, en pâlissant, l'ordre de gouverner sur son aviso. Il était inquiet, maintenant, à la pensée qu'on n'avait pas fait la grande toilette du navire, que l'amiral ne le trouverait peut être pas irréprochable, que, sans doute, dans l'entrepont, il y aurait quelque désordre ; il se rappelait justement une petite réparation qu'on était en train de faire. Il avait laissé le menuisier au milieu des copeaux.

Mais on avait compris, à son bord. Et quand, à la coupée, il offrit la main à Viviane, elle se présentait la première, le pont était frais et joli, tout blanc, sans une éclaboussure de bois, les clous de cuivre des étroites planches reluisant comme de l'or : l'ouvrier menuisier et ses outils, et ses copeaux, avaient disparu. Et dans tout le navire, chacun était à son poste, comme si le chef de l'escadre eût dû passer l'inspection.

D'un geste gracieux, le vieil amiral complimenta Gilbert. Il dit même :

—Quand je commandais un aviso dans ma jeunesse, j'étais aussi coquet que vous semblez l'être pour le vôtre.

Et l'on parcourut tout le pont; Gilbert expliquait l'utilité de chaque chose. Viviane, qui connaissait bien des navires, n'en avait jamais vu d'aussi jolis ; et les instruments de marine dont elle entendait parler depuis son enfance, lui semblaient tout autres, maniés par Gilbert. Puis, toute la bande s'engouffra, par les minuscules escaliers de cuivre, dans l'intérieur du navire. Et la visite d'un intérieur de vaisseau, faite tant de fois, eut, ce jour là, un charme particulier. Gilbert avait beau dire :

—Mais tout cela n'est rien, auprès de ce que vous allez voir sur le Formidable !

Viviane, d'avance, préférait l'aviso de Gilbert au Formidable L'amiral, légèrement impatient, donna bientôt le signal du départ. Viviane eut un petit serrement de coeur en descendant de l'aviso ; et, tandis qu'on filait vers le Formidable, elle se retournait pour regarder encore le navire si élégant qui, depuis quelques mois, occupait une si grosse place dans ses pensées.

VI. — LA VILLA DES ANÉMONES.

Ce n'était un mystère pour personne que l'amiral de Montmoran se laissait doucement mener par sa femme. Cela avait commencé dès les premiers temps de leur mariage : l'absence continuelle du mari rendait forcément la femme maîtresse absolue de son intérieur. Et, quand les hautes situations de l'amiral rendirent sa position plus stable, l'éloignant de moins en moins de la France, et par suite de son intérieur, l'habitude était prise, l'amiral n'était certainement pas le maître chez lui. Mais on avait l'adresse de ne jamais le lui faire sentir ; il pouvait toujours se croire seigneur absolu, comme à bord de la flotte.

Ainsi, il avait rêvé d'habiter très peu Paris, où dans ses projets de retraite, un pied à terre lui suffirait. Il y possédait un hôtel. Il s'était imaginé que la plus belle partie de sa vieillesse s'écoulerait en son château de Rothéneuf, planté dans un site superbe, à l'est de la baie de Saint Malo; et il n'y passait que juste les trois mois obligatoires de la saison de mer. Il était trop Breton, trop amoureux des mers fortes, un peu sauvages qui courent, furieuses, sur les plages et les rochers de l'océan, pour aimer bien passionnément cette mer bleue qui n'a pas de marée, qui ne vit pas; et il avait acheté une des plus jolies villas qui dominent Cannes. Et il aurait été bien étonné, si on lui avait dit que l'initiative de toutes ces choses ne venait pas de lui et que, dans l'arrangement de sa vie, il s'était laissé diriger par sa femme, comme un très petit garçon.

Mme de Montmoran avait l'adresse de lui souffler tout ce qu'elle désirait, et il obéissait, naïvement, non sans déclarer, d'un ton autoritaire " qu'il avait décidé, arrêté. " Et ces deux vieux époux étaient fort heureux. Et l'amiral donnait gravement à ses amis l'excellentes raisons de toutes les mesures que sa femme lui faisait prendre.

En ce moment donc, Paris était bien oublié. Leur saison de Cannes était un enchantement pour M. et Mme de Montmoran et pour leurs enfants. Philippe, sans avoir un congé officiel, jouissait de continuelles permissions. Que la flotte fût à Toulon, à Villefranche ou aux Salins-d'Hyères, dès qu'il avait deux ou trois jours de liberté, il prenait le train et venait rejoindre sa famille. Le contre amiral A..., qui commandait l'escadre de la Méditerranée, avait de grandes indulgences pour lui.

(*A Continuer*)

Le remède de Rice pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par M. T. Rice, Lowell, Mass.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE